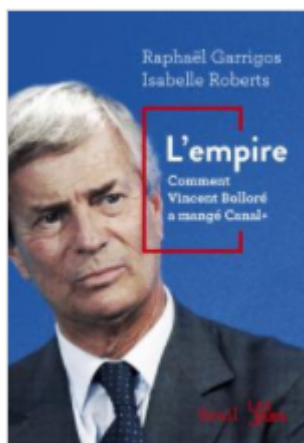




Extrait du Acrimed | Action Critique Médias

<http://www.acrimed.org/Lire-L-empire-Comment-Vincent-Bollore-a-mange>

# Lire : L'empire. Comment Vincent Bolloré a mangé Canal+, par R. Garrigos et I. Roberts



textes - Des livres : présentations et extraits -  
Date de mise en ligne : mardi 10 janvier 2017

## Description :

Les prouesses d'un médiavore.

---

Copyright © Acrimed | Action Critique Médias - Tous droits réservés

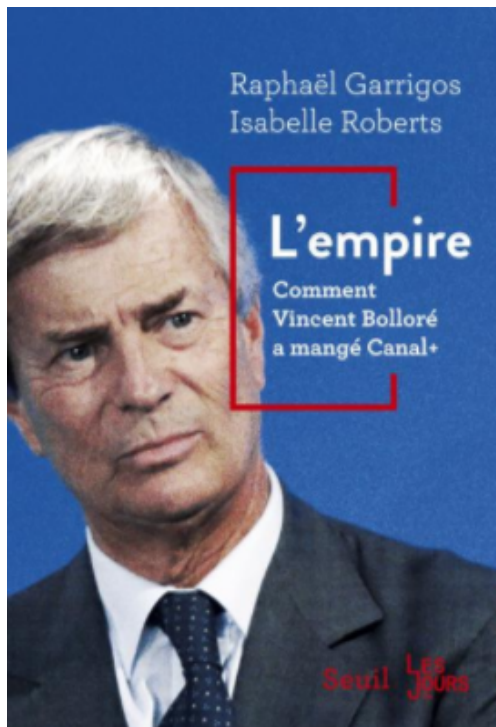
---

« *Comment Vincent Bolloré a mangé Canal+* ». Le sous-titre de l'ouvrage de Raphaël Garrigos et Isabelle Roberts, mieux connus comme les « Garriberts », est explicite. *L'empire* relate une histoire : celle de la prise de contrôle et de la mise au pas de Canal+ par l'industriel breton entre l'été 2014 et la rentrée 2016.

« *C'est une histoire de violence. C'est une histoire de vengeance, de pouvoir, d'argent, mais c'est avant tout une histoire de violence* », avertissent les auteurs dès la préface du livre. Et, à suivre les différentes étapes de cette prise de contrôle, telles qu'elles sont relatées par les Garriberts, le moins que l'on puisse dire est que le mot « violence » n'est pas galvaudé.

**NB** : les Garriberts seront nos invités en février prochain, aux côtés du journaliste Benoît Collombat, auteur de l'enquête « [Le monde selon Patrick Drahi](#) », pour un jeudi d'Acrimed consacré aux oligarques des médias.

*L'empire* est un recueil d'articles publiés sur le site LesJours.fr entre janvier et juillet 2016. Ils rapportent, témoignages et documents « internes » à l'appui, la façon dont l'oligarque Bolloré a brutalement imposé sa « vision du monde » : « *un monde où l'on sacre celui qui met des nouilles dans le slip de l'un de ses employés, où Les Guignols doivent débiter du sketch pour faire rire en français, en espagnol et en mandarin, où il faut piocher les invités de ses émissions dans le catalogue maison, où le journalisme ne s'envisage qu'en vitrine corporate des productions estampillées Canal+, Vivendi, Universal, Havas, estampillées Bolloré* » (p. 7).



## « L'intégration verticale »

Il ne s'agit évidemment pas pour les auteurs du livre de défendre un prétendu « esprit Canal » qui aurait été détruit par Bolloré, mais bien de raconter comment le milliardaire et son entourage ont méticuleusement « nettoyé » la chaîne de toutes celles et tous ceux qui ne correspondaient pas au « projet Bolloré ». Son principe ? « L'intégration verticale » :

Pour faire simple, disons qu'il s'agit de produire un film StudioCanal avec une artiste Universal en tête d'affiche, d'assurer la promo du chef-d'oeuvre ainsi réalisé dans *Le Grand Journal* de Canal+, lequel chef-d'oeuvre aura une critique des plus laudatrices dans *Direct Matin*, sera ensuite décliné en comédie musicale dont la tournée ne manquera pas de passer par L'Olympia, celui de Bruno Coquatrix à Paris, racheté par Bolloré, mais aussi par CanalOlympia, la salle qu'est en train de créer l'homme d'affaires à Conakry, en Guinée. Ça distraira les dockers de Conakry Terminal, la filiale de Bolloré Africa Logistics qui construit une plate-forme portuaire dans la ville, où l'envoyé spécial d'i-Télé, pardon CNews comme a décidé de la renommer Bolloré, ne manquera pas de couvrir l'événement et la chaîne [CStar] de le retransmettre en direct. C'est beau, hein ? (p. 19)

Magnifique. Les auteurs confirment [ce que nous écrivions il y a peu](#) : « *les médias ne sont pas le "coeur d'activité" [des] "capitaines d'industrie", qui leur appliquent des logiques strictement comptables et des méthodes de management inspirées de leurs autres sphères d'activité, quitte à avoir recours à des cost killers sans aucune connaissance du travail journalistique, et qui vont jusqu'à considérer "leurs" médias comme une simple vitrine pour le groupe* ». Le cas de Vincent Bolloré est à ce titre exemplaire, comme l'a montré le récent conflit à i-Télé, et comme le montre avec brio l'ouvrage des Garrigots [\[1\]](#).

## Cost Killers

Lorsque Bolloré débarque à Canal+, il le fait avec son équipe, et tant pis pour celles et ceux qui travaillaient pour le groupe auparavant. Le problème n'est pas, là encore, de juger de la qualité de leur travail ou de la qualité des programmes de Canal+ à l'ère « pré-Bolloré », mais de mesurer à quel point la prise de contrôle par l'oligarque a signifié des mises à pied brutales et a poussé des dizaines de cadres vers la sortie. Ainsi, les Garrigots rapportent le déroulement d'un « comité de management », organisé le 6 juillet 2015, au cours duquel des cadres « *découvrent en direct non seulement qu'ils sont virés, mais en plus que leurs remplaçants sont déjà là, dans la salle* » (p. 41), le grand patron osant même expliquer à celles et ceux qui n'ont pas la chance d'être dans ses petits papiers : « *Je suis désolé pour ceux qui ne font pas partie de mon équipe, voilà, je n'ai rien contre vous, je ne vous connais pas* » (p. 60). Certains des témoignages recueillis par les auteurs de *L'empire* donnent une idée de la violence de la scène (p. 33) : « *Il a taclé tout le monde : Vous êtes tous arrogants, vous êtes insupportables, vous vous prenez pour des prix Nobel ; nous, on n'est pas des prix Nobel mais on sait faire du business.* » ; « *Il était là pour écraser l'ancienne équipe. Il était entre terreur, manip' et intimidation* » ; « *C'était une séance de terreur et d'humiliation.* »

Une « séance de terreur » qui correspond à la volonté de Vincent Bolloré de « scalper » Canal+ en plaçant aux postes à responsabilités des individus qui « savent faire du business » et avec lesquels l'oligarque a déjà travaillé :

Secrétariat général (Delphine d'Amarzit), DRH (Sylvie Guyesse), régie publicitaire (Roger Coste), StudioCanal (Olivier Courson), direction du cinéma (Nathalie Coste-Cerdan), CanalSat (Alice Hozman), i-Télé (outre Céline Pigalle, la DG Cécilia Ragueneau et la secrétaire générale Laure Berzault), sports (Thierry Thuillier), moyens généraux (Stéphane Tual)... Bolloré scalpe totalement Canal+ [en 2015], à de très rares exceptions près. Pour bien marquer son territoire et l'emprise de Vivendi sur sa filiale, il dépêche sur place des cadres de l'avenue de Friedland qui héberge le siège de l'ancienne Générale des eaux. Ils avaient un boulot chez Vivendi ? Ils auront le même chez Canal+, mais sans lâcher le premier. Frédéric Crépin, secrétaire général de Vivendi, occupera en sus le même poste à Canal+, idem pour le DRH Mathieu Peyceré (revenu depuis à la case départ), le directeur de l'audit Vincent Vallejo ou encore la directrice des moyens généraux Stéphanie Ferrier. (p. 42)

Une équipe de cost killers remplace donc la plupart des anciens cadres de Canal+, « encouragés » à partir par une mise au placard et par la perspective d'importantes indemnités de départ, assorties toutefois d'une « clause de non-dénigrement » : « *interdit de dauber sur Canal+, ses dirigeants, la stratégie, sinon adieu le chèque* » (p. 43). Cette équipe de cost killers n'a, sauf exception, guère d'expérience dans les médias, et son arrivée ne se traduit pas seulement par le départ d'anciens cadres, mais par des tensions au sein des équipes et par des conflits avec les salariés. Force est de remarquer que même si le livre a été écrit avant la grève d'i-Télé (novembre 2016), les chapitres consacrés à la chaîne d'information en continu montrent qu'elle a subi le même sort que la maison-mère (« remplacement » des cadres, licenciements, priorité donnée à « l'intégration verticale »), avec la même brutalité, et avec pour conséquence l'adoption par 90% des salariés d'une motion de défiance et une première grève de quatre jours en juin 2016 (p. 151-159). En vain.

## « Touche pas à mon pote Hanouna »

Nous ne pouvons résumer ici l'ensemble des étapes, des dimensions et des conséquences de la prise de contrôle de Canal+ par Bolloré telles qu'elles sont relatées dans l'ouvrage, qui s'intéresse également de près à certaines « affaires » plus médiatisées, notamment la promotion de l'animateur Cyril Hanouna, la censure de certains documentaires et projets de documentaires ou la suppression du programme culte de Canal+ : le « Zapping ». On découvrira en particulier, non sans un certain dégoût, la traque organisée par la direction contre le producteur du « Zapping » Patrick Menais (et son équipe), qui se « réfugiera » en étant élu sur une liste de la CGT (et donc « salarié protégé ») avant d'être finalement mis à pied (puis licencié) pour « faute lourde » [2] : « *Patrick Menais a droit lui aussi à la violence made in Bolloré. [...] [Son] badge va être désactivé. Après 27 ans, il ne mettra plus les pieds à Canal+. Jusqu'à ce vendredi 8 juillet [jour de sa mise à pied], dans l'attente de son sort, Patrick Menais venait tous les jours rejoindre son équipe au chômage technique. Dans le bureau du Zapping aux dizaines d'écran, toutes les télévisions étaient éteintes.* » (p. 166)

Et l'on ne pourra qu'apprécier (au sens strict du terme) le contraste entre le sort réservé à Patrick Menais (et à bien d'autres) et le pont d'or offert à Cyril Hanouna, qui n'est pas seulement un excellent producteur et animateur de programmes Bolloré-compatibles (et brassant des centaines de millions d'euros via des boîtes de production dans lesquelles Vincent Bolloré a également investi), mais aussi un bon petit soldat de l'oligarchie, comme le révèle cette anecdote rapportée par les auteurs :

Exemple le 9 septembre 2015, dans les coulisses de Touche pas à mon poste. Pour l'émission du soir, [le chroniqueur] Bertrand Chameroy [...] a prévu une petite vanne sur Bolloré et sa volonté de changer le nom de D8 en C8. Voilà que la petite vanne remonte d'étage en étage jusqu'à Vincent Bolloré en personne. Un peu avant de prendre l'antenne, face à Chameroy et d'autres membres de sa bande, Hanouna est au téléphone. Il raccroche et transmet à Chameroy : pas de petite vanne. L'histoire a été racontée par le site d'infos *Puremedias* à ce détail près. Les témoins de la scène ont tous vu le nom affiché à l'écran : au téléphone avec Cyril Hanouna, c'était Vincent Bolloré. (p. 69)

On n'est jamais mieux servi que par soi-même.

\*\*\*

Et le reste du livre est à l'avenant. Il décortique et analyse, avec humour souvent, mais aussi avec un certain dépit, le « jeu de massacre » auquel s'est livré Bolloré dans le groupe Canal+, qui préfigurait à bien des égards le « nettoyage » d'i-Télé pendant et après la grève de novembre dernier. Un ouvrage à lire, pour sa richesse et pour sa

précision, mais aussi parce qu'il est un témoignage vivant des conséquences concrètes, au-delà des chiffres, des phénomènes de concentration et de financiarisation des médias. Des phénomènes sur lesquels nous n'avons eu de cesse, avec d'autres, d'alerter, [récemment encore](#) durant la grève à i-Télé : « *Jusqu'à quand va-t-on laisser Vincent Bolloré et les autres médiavores s'amuser avec les médias comme s'ils étaient en train de jouer au Monopoly, au mépris de la qualité des contenus, de l'indépendance des rédactions et des conditions de travail des salarié-e-s ?* »

### Julien Salingue

Raphaël Garrigos et Isabelle Roberts, *L'empire. Comment Vincent Bolloré a mangé Canal+*, Seuil/Les Jours, 2016, 192 p., 15 euros.

---

[1] Occasion de souligner ici la qualité de la couverture du conflit à i-Télé par le site LesJours.fr, quelques semaines après la sortie de l'ouvrage dont nous parlons ici.

[2] Pour mémoire, on pourra re-visionner [l'édition du « Zapping » du 8 avril 2016](#) (toujours en ligne à l'heure où nous écrivons), au cours de laquelle les équipes de Patrick Menais n'ont pas hésité à dénoncer les activités de leur grand patron, pour la plus grande rage de celui-ci.